



HÉRACLÈS

LA LETTRE D'INFORMATION DE LA COMMUNAUTÉ DOCTRINALE

NUMÉRO
SPÉCIAL

LA TRANSFORMATION DE 4 FORCES TERRESTRES ALLIÉES : VERS UN MODÈLE A LA FRANÇAISE ?

Editorial

DE L'USAGE DE LA FORCE ET DE SA DIFFÉRENCE AVEC LA VIOLENCE AU XXI^e SIÈCLE

On me dit qu'à force de maîtriser la violence, les soldats pourraient perdre leurs repères et finir par ne plus savoir être des soldats.

Si c'était vrai ce serait grave surtout, comme je l'ai déjà écrit ici et ailleurs, au moment où l'on commence à mieux discerner nos adversaires dont l'extravagance n'est pas la moindre des caractéristiques, comme le déchaînement de la violence notamment sur et avec les plus faibles (les populations, de préférence désarmées et si possible femmes, enfants, et vieillards).

Soyons rassurés, leur lâcheté et leur obscurantisme nous servent. Depuis Saint-Augustin mais aussi Voltaire, il n'y a pas (ou plus) d'ambiguïtés : à partir d'un certain seuil de violence, dès lors que seule la force est susceptible de s'y opposer, celle-ci est légitime, y compris dans la terrible nécessité d'aller tuer son prochain, sous réserve que cette force exercée soit adaptée à son objet et que sa finalité soit résolument le rétablissement de la paix, c'est-à-dire la recréation de l'ordre et le dénouement des tensions.

C'est exactement ce que nous faisons partout. Nous, soldats français, avons le délicat devoir d'user de la force ; de tuer parfois, voire d'être tué. Cette force n'est d'ailleurs que l'expression de la politique de la France, au sein de l'Europe, de l'alliance atlantique et toujours des Nations-Unies. Elle n'est pas et ne doit pas être confondue avec la violence. C'est bien de la légitimité de nos actions que cette extraordinaire liberté d'action, celle de tuer s'il le faut et de détruire, nous est donnée.

*L'opinion publique internationale et nationale a désormais bien compris que Bernanos avait raison, l'exemplarité et la conscience ne suffisent pas, quand le soldat n'est plus là, on a le milicien et la violence déchaînée : **“pour un soldat de moins, vous aurez cent tueurs de plus.”***

Pour clore ce sujet qui définit clairement les soldats que nous sommes, je citerai Pascal : “Il est juste que ce qui est juste soit suivi. Il est nécessaire que ce qui est fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante. La force sans la justice est impuissante. La justice sans la force est contredite parce qu'il y a toujours des méchants. La force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste.”

Le général de division Gérard BEZACIER
directeur de la doctrine d'emploi des forces

Une mise en perspective utile

Force est de constater la simultanéité et la rapidité de l'évolution des armées américaines (USMC compris), britannique et allemande.

Dans cette période de transition géopolitique et technique, il nous a semblé utile de mettre en perspective ces grandes réflexions alliées avec ce qu'on pour

rait en penser en première analyse au plan stratégique et de l'emploi.

D'abord parce que ce sont les forces avec lesquelles nous travaillons et allons continuer de le faire. Ensuite parce que toutes ces motivations ne manqueront pas d'alimenter les réflexions militaires et civiles à tous les niveaux.

La direction de publication

Etats-Unis : la *Transformation* à tambour battant

Vers une nouvelle *US Army* à vocation expéditionnaire

L'armée de terre américaine est engagée depuis 1999 dans le processus global de "*Transformation*" qui vise à donner aux Etats-Unis un outil militaire à la hauteur de ses ambitions stratégiques, ambitions qui ont été réaffirmées dans la *National Security Strategy* en 2002 et, tout récemment, dans la *National Military Strategy* 2004. Il s'agit en fait de répondre aux menaces qui pèsent sur les intérêts américains où qu'ils se trouvent dans le monde et, en particulier, d'écraser dans l'œuf les menaces émergentes non-conventionnelles afin d'éviter un nouveau désastre comme celui du 11 septembre 2001. De même, la réforme s'appuie sur les avancées décisives des technologies de l'information, en appliquant dans les faits la révolution dans les affaires militaires (RMA), pressentie dès les années quatre-vingt-dix.

Ainsi, au terme de sa *Transformation*,

- l'*US Army* aura considérablement amélioré sa mobilité stratégique ;
- elle aura renforcé significativement la coopération interarmes dans un environnement interarmées en privilégiant la modularité ;
- elle disposera d'unités entièrement numérisées.

C'est pourquoi, il s'agit bien d'une réforme d'une ampleur sans précédent qui est menée tambour battant sous fortes contraintes opérationnelles ("*Transformation at war*"), car elle impose une évolution en profondeur des structures, des matériels, des méthodes de combat, mais aussi des mentalités. Ainsi, la volonté de pouvoir conduire un combat plus décentralisé a conduit, en particulier, à la création de brigades interarmes disposant d'une large autonomie (*Units of Action - UAs*) qui constitueront le cœur de la nouvelle *Army* ("*modular Brigade centric army*"). Cependant, ces évolutions de structure s'accompagnent également de réformes dans l'instruction et la gestion des personnels visant à développer l'esprit d'initiative jusqu'au plus bas échelon, ainsi que la cohésion, en stabilisant les affectations dans les cellules tactiques.

En conclusion, la *Transformation* reste un processus dynamique. Elle évolue en permanence en fonction des contraintes opérationnelles qui modifient les doctrines d'emploi et aspirent une partie des ressources financières. Deux programmes majeurs, le système d'artillerie *Crusader* et l'hélicoptère *Comanche*, ont même fait les frais des restrictions budgétaires et ont été purement et simplement abandonnés. Le pragmatisme reste donc de rigueur dans ce qui constitue la plus grande évolution de l'*US Army* depuis la Seconde Guerre mondiale.

Le FCS, cœur de l'*Objective Force*

Le futur système de combat (*Future Combat System - FCS*), destiné à équiper la majeure partie de l'*Objective Force*, est envisagé comme un système de systèmes dont le cœur est constitué d'une famille de huit véhicules à roues utilisant une plate forme commune, avec quatre fonctions de base : tir indirect, tir direct, transport d'infanterie et mise en œuvre de capteurs. Le cahier des charges exige que chaque véhicule puisse tenir dans un avion de transport de type C-130. Il ne doit donc pas peser plus de 20 tonnes pour une efficacité au moins équivalente aux systèmes actuels. Parmi les technologies envisagées, on trouve un canon électromagnétique, une arme à énergie dirigée et un système hybride de propulsion (électrique, carburant). Chaque FCS doit incorporer des possibilités de transmissions de données. Les premières mises en service sont prévues pour 2010 avec une production s'étalant jusqu'en 2031. Mais ce programme, très ambitieux, s'avère particulièrement problématique en termes techniques et financiers.

US Army : le choix de la modularité opérative et de l'interarmisation

En octobre 1999, lors de la réunion annuelle de l'Association de l'*US Army* (AUSA), reprenant les idées du colonel Mac Gregor dans l'ouvrage *Breaking the Phalanx*, le général Shinseki, alors chef d'état-major de l'*US Army*, développe des objectifs de réactivité et de souplesse très ambitieux. Il impose l'idée de brigades interarmes déployables sur n'importe quel point du monde en 96 heures.

Pour initier cette transformation vers l'*Objective Force*, le modèle de l'armée future, le général Shinseki imposait alors la création immédiate d'une *Interim Force* de 5 brigades (*Interim Brigades Combat Teams - IBCT*), devenues *Stryker Brigades Combat Teams (SBCT)* avec l'adoption de l'engin LAV III-Stryker comme plate-forme de base développée en huit versions. Ces *SBCT* répondaient à un double besoin : combler les lacunes de mobilité stratégique de l'armée actuelle et servir de laboratoire tactique pour l'*Objective force*. Le reste de l'armée de terre, dite *Legacy force* ("Force héritée"), devait ensuite se transformer au rythme de l'arrivée des matériels FCS (*Future Combat System*) aux alentours des années 2010. N'aurait perdu

ré alors, hors des brigades *SBCT* et *FCS*, que les forces légères à capacité spéciale (division aéroportée, rangers et forces spéciales).

Les opérations *Enduring Freedom* et *Iraqi Freedom*, ainsi que l'action personnelle du Secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, accélèrent le processus. En effet, l'expérience des opérations en cours finit par convaincre le général Schoomaker, CEMAT depuis l'été 2003, de passer de manière plus rapide que prévue à une organisation nouvelle des grandes unités. On s'oriente donc résolument vers la création à court terme des *Units of Action (UAs)* déployables en 96 heures sans plan de mobilisation, sans restructuration, sauf renforcements éventuels pour une mission donnée. Au dessus des *UAs*, il est prévu de passer des trois échelons de commandement actuels (armée, corps et divisions) à deux *UEs (Units of Employment)*, appelés *UEx* pour le niveau division et *UEy* pour le niveau au-dessus de la division. Chaque *UEx* doit pouvoir ainsi commander jusqu'à six *UAs*. De même, les

anciens éléments organiques de corps et des moyens interarmées sont rattachés aux *UEx*, alors que ceux qui étaient dévolues auparavant aux divisions sont en partie affectés aux *UAs*.

Après la *3rd Infantry Division*, chargée de l'expérimentation de cette nouvelle organisation, le programme prévoit la restructuration des autres divisions d'infanterie et de la *1st Armored Division*. En 2007, les brigades d'active passeraient ainsi de 33 à 48. Les unités de la garde nationale seront également transformées dans ce sens. Par précaution, il est prévu cependant de conserver jusqu'à l'horizon 2030, une force "lourde", dite de *Counter Attack*. Cette force comprendra une division blindée, une division mécanisée et un régiment de cavalerie, numérisée. Elle sera toujours organisée autour du binôme (modernisé) *M1 Abrams - M2/M3 Bradley*, selon le modèle de la *4th Infantry Division*.

Les nouvelles brigades interarmes américaines : des Units of Action autonomes

Les UAs de mêlée (maneuver) peuvent être de type légères (motorisées), lourdes (mécanisées), Stryker ou, dans l'avenir, FCS. Les UAs d'appui (support) sont de type feux dans la profondeur, ALAT, protection, renseignement et soutien. Elles doivent toutes être capables de travailler sous OPCON de n'importe quel commandement.

La structure de ces UAs n'est pas encore clairement définie et évoluera sans doute en fonction des enseignements de terrain et de la réalisation du programme FCS. Le modèle actuel de la 3rd Infantry Division, désignée pour expérimenter la nouvelle structure, prévoit pour chacune des cinq UAs créées : un bataillon de commandement, deux bataillons interarmes de mêlée, un bataillon de reconnaissance blindée, un bataillon d'appui, un bataillon logistique et une compagnie de génie. L'effort est fait sur les moyens de reconnaissance et l'infanterie débarquée (moins nombreuse cependant que dans les Stryker Brigades). Les bataillons de mêlée comprennent deux compagnies de chars et deux compagnies mécanisées, mais aussi une compagnie génie et une compagnie logistique. Le projet FCS prévoit dans l'avenir la suppression du bataillon de reconnaissance et la répartition des moyens de renseignement dans les bataillons de mêlée. Cette brigade FCS comprendrait sans doute également des hélicoptères, ainsi que des UAV et des robots terrestres jusqu'au niveau des compagnies d'infanterie.

La "guerre réseau-centrée" (Network Centric Warfare)

Dès 1994, cherchant à utiliser au mieux les capacités des nouvelles technologies de l'information, le TRADOC éditait un document baptisé "*Force XXI Operations*". L'idée centrale était d'obtenir, grâce à la numérisation de tous les véhicules d'une grande unité, une circulation rapide des informations et donc une plus grande efficacité tactique. Ce surcroît d'efficacité permettait, en retour, de faire "aussi bien avec moins" et donc de réduire le volume des matériels nécessaires et les délais de projection.

Ces idées permettaient également d'adapter sans rupture majeure l'"*Airland Battle*" des années 1980 aux défis du XXI^e siècle. Elles furent reprises et développées dans les documents *Division XXI* (juillet 1998) et *Army After Next* qui décrivaient la notion de grande unité "digitalisée". La *4th Infantry Division* fut désignée alors pour en être le prototype, en étant notamment dotée intégralement des systèmes *Field Battle Command Brigade and Below (FBCB2)* et *Blue Force Tracking (BFT)*. Ces systèmes sont censés procurer une compréhension opérationnelle claire dans la zone de responsabilité (*situational awareness et situational understanding*) et donner en permanence l'initiative aux forces américaines (*See first, Understand first, Act first, Finish decisively*) en leur permettant d'adapter très rapidement leurs moyens, en particulier les feux, aux différentes menaces à traiter.

Les opérations de 2003 en Irak ont, du point de vue de la numérisation, constitué un véritable laboratoire pour l'*US Army*, qui a pu expérimenter en grandeur nature les prémices de la "guerre réseau-centrée" (*Network Centric Warfare*). En effet, bien que la *4th ID* n'ait été engagée sur le théâtre qu'après l'effondrement de l'armée de

Saddam Hussein, les systèmes *FBCB2* et *BFT* ont été largement employés lors de l'offensive terrestre. Pour de nombreux observateurs, ces avancées technologiques ont conféré aux unités américaines une rapidité de réaction jamais atteinte auparavant qui leur a permis d'exercer une pression constante sur leur adversaire conventionnel jusqu'à son implosion. La phase de stabilisation est ensuite l'occasion d'expérimenter les *Stryker Brigades Combat Teams (SBCT)* qui entrent en campagne deux ans seulement après la décision du CEMAT. La première *SBCT*, issue de la *2nd Infantry Division*, est engagée dans un secteur difficile à l'ouest de Bagdad dès décembre 2003. D'après les Américains, la numérisation de ces unités constitue un atout déterminant qui leur confère la réactivité indispensable face à un ennemi de plus en plus volatile.

Les opérations en cours semblent donc confirmer le choix capacitaire de cette numérisation des forces terrestres pour tout le spectre des engagements prévisibles : cette évolution ne devrait pas être remise en cause lors de la révision annoncée du *FM 3.0*, le document central de la doctrine de l'*US Army*. Mais les succès actuels des *Stryker brigades* en Irak tiennent également (et peut-être surtout) à leur caractère interarmes et à leur bataillon de renseignement multicapteurs. De même, leurs véhicules à roues autorisent des concentrations rapides et discrètes de forces à terre presque deux fois plus nombreuses que dans les autres brigades. La numérisation ne vaut donc que si elle s'inscrit en cohérence avec les réformes de structures, les plans d'équipement, ainsi que l'évolution nécessaire de la doctrine d'emploi.

Le Corps des Marines : à la conquête d'un nouvel horizon

Contrairement à l'*Army*, le Corps des Marines (*USMC*) ne fait pas effort sur ses structures qui sont déjà très interarmes et interarmées, du groupement tactique interarmes *MEU (Marine Expeditionary Unit)* jusqu'au *MAGTF (Marine Air-Ground Task Force)* de niveau division. En revanche, il fait évoluer sa doctrine et ses matériels en les intégrant dans l'*Expeditionary Maneuver Warfare (EMW)*.

L'idée générale est d'élargir le concept d'opérations amphibies à celui de combat expéditionnaire. Pour cela, les Marines cherchent à obtenir une capacité de projection rapide (ou de repli) sur n'importe quel point du littoral jusqu'à 120 milles à l'intérieur des terres, tout en partant d'"au delà de l'horizon". Ce concept dit *STOM (Ship-to-objective maneuver)* implique de pouvoir se passer de la possession préalable de port ou d'aéroport et donc d'agir

à partir de bases flottantes. Cela suppose, à l'instar de l'*US Army*, d'alléger des matériels qui restent à base de véhicules amphibies et volants à décollage vertical, mais aussi de disposer des nouveaux navires de transport du programme *MPF (Maritime Prepositioning Force)*. En associant ces nouveaux moyens à la nouvelle organisation "réseau centrée" de l'*US Navy*, l'*USMC* espère ainsi être en mesure de déployer une brigade dans la zone d'opérations interarmées en moins de sept jours et être capable d'assurer indéfiniment son soutien. Au niveau opératif, les capacités *STOM*, associées à celles du *Sea Strike* de la *Navy*, élargiront suffisamment les capacités d'action pour obliger l'ennemi à diluer sa défense le long de ses côtes, accroissant ainsi sa vulnérabilité locale à un spectre d'actions allant du raid à la saisie de points d'entrée interarmées. Les évolutions restent cependant grandement liées à la réalisation (difficile) de certains programmes techniques, dont celui du véhicule de transport aérien *V22 tilt rotor* en premier lieu.

Royaume-Uni : Une évolution pragmatique

British Army : le modèle 2010 à l'épreuve du feu

L'armée britannique a engagé sa réforme dès 1998 dans la *Strategic Defence Review (SDR)* qui a été enrichie, après les attentats de septembre 2001, par le *SDR New Chapter* de 2002. Ces documents de référence prenaient en compte le nouveau contexte international, marqué par l'émergence de menaces protéiformes, en affichant clairement une stratégie expéditionnaire pour faire face, notamment, aux crises régionales provoquées par les Etats défaillants (*Failing States*).

Ces objectifs ont été confirmés dans le Livre blanc de la défense de décembre 2003 (*Defence White Paper*) qui tient compte des premiers enseignements de l'opération

TELIC en Irak. Pour l'armée de terre britannique, le modèle 2010 (*Future Army Structure - FAS*) devrait donc permettre à terme :

- une plus grande souplesse pour intervenir rapidement outre-mer face à un spectre de menaces de plus en plus large dans le cadre d'un éventail de missions qui vont de l'assistance humanitaire jusqu'à la coercition (qui reste la priorité pour l'entraînement des forces) ;
- une meilleure interopérabilité, tout spécialement avec les armées américaines, du fait du cadre très probablement multinational des futurs engagements ;
- la meilleure prise en compte de la dimension nécessairement interarmées (voire interministérielle) des

engagements contemporains, en approfondissant le concept de *Joint Rapid Reaction Force (JRRF)* dans le cadre d'une approche stratégique basée sur les effets à obtenir (*Effects-Based Operations*) ;

- l'intégration des nouvelles technologies de l'information au travers du concept *Network Enabled Capability* (version moins orwellienne que le concept américain de *Network Centric Warfare*) ;

- une meilleure utilisation de la ressource humaine, notamment des réserves, pour renforcer le lien avec la nation ;

- et, bien sûr, le respect de contraintes budgétaires toujours plus prégnantes.

Concrètement, ces objectifs se traduisent au sein de la *British Army* par les principales évolutions suivantes :

- la priorité donnée au niveau brigade, qui constituera la principale unité d'emploi en disposant d'une autonomie logistique en propre et de capacités interarmées renforcées ;

- la création d'unités "médiannes" (*medium weight brigades*) mettant en œuvre le système *FRES (Future Rapid Effect System)*, équivalent britannique du *FCS* américain, qui s'appuie sur un véhicule blindé moyen (20 t) multi-rôles ;

- la réorganisation de la brigade d'assaut par air autour de l'hélicoptère d'attaque Apache, qui entre en service dans l'*Army* très prochainement ;

- la constitution, dès le temps de paix, de groupements tactiques interarmes (GTIA) renforcés ;

- le développement d'une logistique opérationnelle réellement expéditionnaire.

A terme, la *British Army* *stricto sensu* devrait passer de 108 500 à 100 500 hommes.

Il faut se garder de comparer ce chiffre de 100 500 avec les effectifs de notre armée de terre française. En effet, l'approche britannique, de plus en plus interarmées depuis plusieurs années, peut fausser la comparaison puisque, chez nos alliés d'outre-Manche, certaines fonctions ont été interarmées et que les formations correspondantes ne dépendent donc pas organiquement de l'Armée de terre.

Si l'on tient compte de cette particularité, **les "forces terrestres" britanniques comprendront en fait 126 670 hommes** et non 100 500 puisqu'il faut ajouter à l'*Army* les formations qui appartiendraient chez nous aux forces terrestres, en particulier :

- la 3rd *Commando Brigade* (5 500 h), comparable à notre 9^e *BLBMA*,

- la *Force Helicoptere* (2 550 h), dont la majeure partie des missions ressortit à l'*ALAT* en France,
- les *SAS* provenant de l'*Army* (500 h),
- le *Royal Irish Regiment* (2 000 h), qui assure des missions territoriales en Irlande du Nord,
- les réservistes présents en permanence dans les unités et états-majors (2465 actuellement),
- les recrues dont le nombre actuel serait de 11 655.

Il paraît évident que les futures réformes s'inscriront nécessairement dans un processus dynamique et pragmatique, qui s'appuiera sur l'analyse rapide des enseignements des engagements.

Les principales craintes perceptibles concernent bien évidemment le financement de ces réformes qui pourraient pâtir d'un mauvais contexte économique national.

Ces réformes supposent également une évolution en profondeur de la doctrine au niveau interarmes, mais aussi interarmées, au rythme de l'entrée en service des nouveaux matériels, notamment de ceux qui s'inscrivent dans une numérisation totale. La prudence reste donc de mise : il ne s'agit pas de provoquer une rupture conceptuelle, mais de s'appuyer sur l'expérience acquise sans surestimer l'impact de matériels qui ne sont pas encore en service. Enfin, quelques doutes sont émis quant à la capacité de tenir les cycles d'entraînement prévus dans les réformes. L'accroissement des missions risque fort de remettre en cause un cycle d'entraînement jugé fort ambitieux et trop rigide.

Les grandes étapes de la réforme de la British Army

La mise en œuvre de la restructuration devrait s'effectuer au rythme suivant :

- Phase 1 (avant 2008) :

Réorganisation des brigades, avec intégration des nouvelles unités (dont un bataillon de soutien par brigade).

Mise en œuvre d'un nouveau cycle d'entraînement et d'alerte.

- Phase 2 (avant 2011) :

Redéploiement de l'infrastructure.

Expérimentation du *FRES*.

- Phase 3 (après 2011) :

Livraison des nouveaux systèmes *FRES*, *NEC*, aéromobiles, d'attaque dans la profondeur et de logistique. Toutes les brigades auront suivi un cycle complet d'activités.

Une restructuration autour de brigades “médiannes”

Le concept de forces “médiannes” a été développé par le *Directorate General of Development and Doctrine (DGD&D)* afin de pallier un déficit capacitaire face à certaines menaces actuelles qui exigent à la fois une très grande réactivité et une réponse musclée. En effet, les forces terrestres britanniques s’articulent actuellement autour de l’équilibre traditionnel entre forces lourdes et forces légères. Les forces lourdes (brigades blindées) offrent la puissance de feu, la mobilité tactique et la protection nécessaires pour mener des combats intenses sur tout type de terrain. En revanche, elles réclament un effort logistique important pour leur mise en place et leur soutien sur des théâtres éloignés, ce qui limite d’autant leur capacité de projection sur court préavis. A contrario, les forces légères (par exemple, la brigade commando) peuvent être rapidement déployées n’importe où, mais possèdent une puissance de feu, une mobilité et une protection insuffisantes pour mener des actions décisives contre un ennemi équipé de matériel mécanisé ou blindé. Or, ces capacités sont souvent caractéristiques des forces des *Failing States* qui constituent, dans l’analyse stratégique du gouvernement, l’une des menaces les plus graves pour la sécurité internationale.

Aussi, afin de fournir au politique l’outil militaire adapté à tout l’éventail des crises contemporaines, est-il apparu nécessaire de développer des forces dites “médiannes”, capables d’être déployées facilement (y compris par air), en conservant un ratio mobilité - protection satisfaisant en s’appuyant sur le futur système *FRES*.

Cependant, ce nouveau concept de forces n’enlève rien à la pertinence des forces lourdes, comme l’a montré l’opération *TELIC*, où le triptyque *Challenger 2*, *Warrior* et *AS90* s’est révélé indispensable et redoutable. C’est pourquoi, la réforme prévoit à l’horizon 2010, outre la brigade Apache, un équilibre entre les brigades blindées (qui passent de 3 à 2, mais qui resteront armées par du personnel d’active), les brigades médianes (2) et les brigades légères (2). Cet équilibre pourrait bien évidemment être revu dans le projet 2020, en fonction de l’évolution du contexte international et des leçons tirées des futurs conflits. Mais, quoi qu’il en soit, la brigade constituera le niveau privilégié d’emploi. En effet, si le niveau division n’est pas pour l’instant remis en cause dans les projets de réorganisation, l’expérience irakienne a montré qu’une division (en l’occurrence la 1^{ère} Division blindée) pouvait engendrer des brigades de type différents, qui ne lui sont pas subordonnées organiquement, pour répondre aux besoins opérationnels.

Interarmisation des groupements tactiques

L’armée de terre britannique, à l’instar de l’US Army, a mesuré en Irak les limites d’une modularité qui affecte le rendement opérationnel et la cohésion des unités tactiques. Or, les engagements contemporains exigent une coopération interarmes active dès le niveau du groupement tactique (GTIA). C’est pourquoi, la British Army envisage la mise sur pied dès le temps de paix de GTIA renforcés, de l’ordre de 1 500 hommes, intégrant d’emblée les appuis qui permettront une projection rapide et un engagement sans préavis sur n’importe quel théâtre. Cette évolution prévoit dans un premier temps l’adaptation, dans la même garnison, d’une compagnie du génie par bataillon d’infanterie, afin de favoriser la connaissance mutuelle et l’entraînement en commun. De plus, les effectifs des unités élémentaires seront augmentés (en intégrant un volant de gestion dans le DUO) pour permettre une projection sans renforcement d’autres unités.

L’accent est donc résolument mis sur la cohésion interarmes des unités dès le temps de paix en vue de leur engagement opérationnel sous court préavis en évitant une mise sur pied préparatoire longue et parfois hasardeuse.

Vers une logistique expéditionnaire

L'un des plus grands efforts de modernisation de l'armée britannique concerne peut-être l'organisation de la logistique dans la perspective de déploiements outre-mer sous court préavis. En effet, l'opération TELIC en Irak a notamment fait apparaître le besoin urgent d'améliorer les fonctions projection, ravitaillement et maintenance, mais aussi de moderniser les structures de soutien en métropole. Le concept de logistique de flux tendus "*Just in time*" s'est en particulier avéré déficient.

En cohérence avec la doctrine générale d'emploi des forces, quatre axes d'effort principaux se sont dégagés :

- une meilleure synergie avec les industriels en amont pour réduire les stocks contre la garantie d'obtenir la satisfaction dans l'urgence des besoins opérationnels supplémentaires ;
- la nécessité d'une logistique interarmées pour optimiser les vecteurs de projection (qui seront renforcés), ainsi que la gestion des flux inter-théâtres ;
- la rationalisation de la chaîne de soutien en réduisant les moyens en excédent ou en duplication et en réorganisant le partage des responsabilités sur le terrain pour simplifier et faciliter les flux logistiques vers la ligne de contact ;
- le renforcement de la logistique de l'avant en dotant organiquement les brigades d'unités de soutien, en particulier, de maintenance, afin de leur conférer l'autonomie nécessaire dans un combat futur de plus en plus décentralisé.

Ainsi, la conduite des opérations logistiques est envisagée aux échelons brigade, voire bataillon. Aussi est-il nécessaire de redéfinir un cadre d'emploi des unités de soutien qui leur permette de conduire les opérations aussi bien au profit d'une division qu'au profit de la brigade. Par ailleurs, beaucoup est attendu des nouvelles technologies de l'information qui devraient contribuer à rationaliser et à optimiser la satisfaction des besoins opérationnels de l'avant. Mais, là encore, l'approche britannique reste pragmatique : la numérisation de la chaîne logistique ne vaudra que si elle est s'inscrit en cohérence avec les réformes d'organisation et de doctrine d'emploi.

Allemagne : Vers la professionnalisation

La Heer au milieu du gué

La réorganisation de l'armée de terre allemande (*Heer*) s'inscrit dans la profonde et longue réforme que la *Bundeswehr* a entamée dès 1999 et qui devrait s'achever en 2020. L'armée allemande se trouve actuellement au cœur de l'étape la plus importante de ce processus : la plupart des dissolutions d'unités ont été réalisées en 2003 et elle aborde un plan quinquennal de réformes dont l'échéance est 2010.

L'objectif de cette réorganisation - transformation consiste à mettre sur pied des forces qui soient en mesure non seulement d'assurer la défense du territoire allemand et/ou de l'Europe, mais également de s'engager dans le cadre de la prévention internationale des conflits, la gestion des crises et la lutte contre le terrorisme (futur *Livre blanc 2005*). Cet objectif passe entre autre par une optimisation de la conduite des opérations en utilisant les techniques d'information modernes (guerre infocentrée). Le format 2010 de la *Bundeswehr* sera à terme de 250 000 hommes répartis en trois types de forces interarmées :

- une force d'intervention, uniquement composée de professionnels ;
- une force de stabilisation formée de professionnels et d'appelés ;
- une force de soutien (Logistique, formation et santé), essentiellement composée d'appelés.

De même, la mise en place du **Commandement interarmées de la conduite des opérations des forces d'intervention** permettra d'assurer la conduite opérationnelle de l'ensemble des forces allemandes engagées.

Dans ce cadre interarmisé, le format de la Heer sera réduit à 105 000 hommes répartis dans les trois types de forces, tandis que le Commandement des forces terrestres et l'Office de l'armée de terre (équivalents respectifs du CFAT et du CoFAT) constitueront désormais les deux piliers organiques de l'armée de terre.

Sur ces 105 000 hommes, 54 %, soit 57 000 hommes, appartiendront aux catégories des forces d'intervention ou de stabilisation.

Une nouvelle division : logique modulaire

Le nouveau format de l'armée de terre s'accompagnera d'une profonde réforme de structures : le nombre de divisions du **Commandement des forces terrestres** sera ramené des huit actuelles à cinq en 2010, totalisant douze brigades, qui constitueront en fait le noyau de l'armée de terre. En effet, l'idée maîtresse qui a régi les réflexions sur l'ensemble des structures de la "nouvelle armée de terre" est de mettre sur pied des brigades autonomes et de les rendre capables d'agir avec des dispositifs souples selon l'approche conceptuelle anglo-saxonne : "*Train (and organize) as you fight*".

Une logique modulaire prime au niveau division - ce qui apparaît une nouveauté de taille dans l'armée allemande -, quoique les divisions conservent des attributions organiques sur les brigades qui leur sont subordonnées. Dans cet esprit, la future brigade d'appui et de soutien est conçue comme un réservoir d'unités qui, en tant que multiplicateurs de force, pourront renforcer les brigades avec réactivité et souplesse. De même, au niveau interarmes, dans l'esprit d'une capacité multi-rôles, la *polyvalence* doit être développée : un artilleur doit être à même d'assurer une mission de patrouille tout comme un cavalier doit pouvoir gérer un check-point.

La "*division d'intervention*" sera le nouveau fer de lance de l'armée de terre. Cette division à dominante blindée comprendra organiquement une brigade blindée, une brigade mécanisée et la Brigade franco-allemande (BFA), toutes dédiées à l'intervention. Renforcée par une brigade légère (parachutiste ou aéromobile), elle pourra constituer un ensemble cohérent de forces lourdes, moyennes et légères. Sa modernisation constitue une priorité, en particulier en ce qui concerne sa capacité de commandement dans le cadre de la conduite opérationnelle infocentrée.

Deux divisions spécialisées engendreront à la fois des brigades légères d'intervention et des brigades dédiées à la stabilisation : la division aéromobile et la division des opérations spéciales. La future division aéromobile verra sa structure et ses missions évoluer. Son état-major sera conçu comme "*Framework HQ*" (équivalent d'un EMF spécialisé dans les missions de stabilisation) et il permettra à l'Allemagne d'agir ainsi en tant que nation pilote pour des opérations de stabilisation. Par ailleurs cette division regroupera organiquement non seulement les hélicoptères de combat et de transport du corps de bataille, mais aussi des unités d'infanterie renforcées. En revanche, la division des

opérations spéciales évoluera peu : elle conservera globalement son volume et son organisation actuels qui lui confèrent la capacité de mener des opérations d'évacuation et de sauvetage, des opérations spéciales, la lutte contre le terrorisme, ainsi que des opérations d'entrée initiale.

Enfin les quatre autres brigades dédiées spécifiquement aux opérations de stabilisation seront placées sous le commandement organique de deux autres divisions, qui n'ont pour vocation, en cas d'engagement extérieur, que de fournir des renforcements en moyens de commandement et de soutien.

L'aboutissement de cette ambitieuse réforme est principalement lié au maintien du service militaire. Or le Ministère fédéral de la défense envisagerait de suspendre, voire de supprimer, la conscription dès 2010. Les élections au Bundestag en 2006 risquent d'être sur ce sujet déterminantes. De surcroît, la réorganisation actuelle s'inscrit dans un contexte budgétaire particulièrement contraint au moins jusqu'en 2007. Enfin, l'autre condition sine qua non de sa réussite passe par la réduction drastique du nombre de civils servant au sein du ministère de la défense (de 120 000 à 75 000), pour dégager le budget nécessaire à l'acquisition du matériel moderne.

Le concept de groupement ISTAR

L'importance accrue de la fonction renseignement dans les engagements contemporains et les récents développements technologiques dans le domaine de l'information ont conduit la Heer à rationaliser cette fonction et à créer en organisation de nouveaux groupements de renseignement et de reconnaissance (ISTAR).

En effet, partant du constat que partout où les moyens de reconnaissance et d'acquisition du renseignement ont été regroupés dans une même cellule, ils ont montré une meilleure efficacité, l'armée allemande s'oriente vers un regroupement des unités spécialisées dès le temps de paix pour faciliter l'instruction et l'entraînement. Ces nouveaux groupements permettront donc de réunir dans une structure unique des moyens de renseignement et de reconnaissance avec pour mission principale le "renseignement de situation" au profit du chef interarmes.

Le concept de groupement ISTAR

suite

Soit dédié aux forces d'intervention, soit aux forces de stabilisation, le bataillon-type ISTAR devrait regrouper (structure en cours d'étude et variable en fonction du type de force) :

- des drones (CL 289 et/ou KZO, drône léger de repérage) ;
- une section HUMINT et un groupe de reconnaissance sur DINGO (forces d'intervention) ;
- soit 3 compagnies de reconnaissance tactique sur FENNEK pour les forces d'intervention, soit 2 compagnies (1 sur FENNEC, 1 sur LUCHS) pour les forces de stabilisation.

En conclusion, se pose la question de la doctrine d'emploi, qui reste à élaborer, de ce futur outil. De même, la prudence demeure de mise car ces études ne sont pas à l'abri des restrictions budgétaires. Mais, dans tous les cas, l'armée de terre allemande affiche la volonté de mettre des modules renseignement à la disposition de structures de commandement multinationales. L'objectif étant de se hisser à un niveau de "Key-Player", pour ne pas devenir dépendant dans ce domaine essentiel pour la défense.

Les principaux choix capacitaires de la nouvelle armée de terre allemande

A l'avenir, l'armée de terre devra disposer d'un ensemble cohérent d'unités et de capacités associées, en vue de gagner l'initiative dans l'action nécessaire au contrôle et au règlement des crises à un stade précoce. L'évolution capacitaire de l'armée de terre devra donc nécessairement être équilibrée et cohérente, mais cinq axes d'effort se dégagent : la projection, l'engagement en zone urbaine, la guerre infocentrée, l'interopérabilité et la protection.

Une meilleure capacité de projection opérative et une grande mobilité tactique devraient en effet permettre d'accroître le rythme de la manœuvre et de l'emporter sur l'adversaire en acquérant la supériorité locale par une concentration rapide des forces.

L'engagement en milieu urbain devient de plus en plus fréquent, or il peut se caractériser par le changement rapide de l'intensité et de la nature de l'opération. Le combat, les missions de police et l'aide humanitaire fournie à la population peuvent se succéder ou même être effectués simultanément (cf. le concept anglo-saxon de *Three Blocks War*). Cette situation exige une adaptation de la formation et des équipements. Dans

ce cadre, la précision des armes devra être améliorée et une importance accrue reviendra aux armes à létalité réduite.

L'idée fondamentale, en matière de guerre infocentrée, est de relier horizontalement tous les acteurs de la conduite opérationnelle, c'est-à-dire notamment, les armées, les unités et les systèmes d'armes, et verticalement, tous les échelons hiérarchiques, afin de valoriser l'interaction du commandement, du renseignement et du combat.

L'exigence d'interopérabilité avec les alliés n'est plus à démontrer. Mais, pour la Heer, outre ses aspects techniques, l'interopérabilité ne pourra être acquise que par une formation et des exercices en commun ainsi que par une meilleure compréhension mutuelle entre alliés. L'intégration des grandes unités multinationales pourrait constituer, de ce point de vue, une approche satisfaisante.

Enfin, compte tenu de l'extrême sensibilité de l'opinion publique allemande vis-à-vis des pertes, la *protection* des soldats en opération reste au centre de toutes les réflexions menées au sein de la Heer. Les nouveaux matériels en cours de développement prennent en compte cette préoccupation majeure.

La place de l'artillerie dans l'armée de terre 2010 : une réforme sans précédent

Forte de 17 bataillons aujourd'hui, l'artillerie allemande ne devrait plus en compter que 6 à l'horizon 2008-2010. L'essentiel des dissolutions et restructurations ont eu d'ailleurs lieu dès 2003.

A l'analyse de la structure générale de la future armée de terre allemande, on constate également la disparition du commandement des éléments organiques et la suppression de la brigade d'artillerie 100 (pourtant créée en 2002 !) En fait, une grande incertitude plane quant à la place précise de l'artillerie dans la structure divisionnaire des forces d'intervention, mais aussi pour les forces de stabilisation. Par ailleurs, le doute subsiste quant au positionnement de la large panoplie de moyens d'acquisition (dont les drones, radars et systèmes passifs d'écoute) car l'ensemble de ces moyens est resté, jusqu'à ce jour, dans la main des artilleurs. Le concept du bataillon ISTAR prend le pas sur le concept de modularité avec toutes les conséquences possibles et imaginables sur l'emploi, les structures et les effectifs de l'artillerie (réduits à 4700 hommes au terme de la réforme). Les programmes d'équipement, quant à eux, sont également revus à la baisse. Le programme "KDH - drone de combat" et la valorisation du CL 289 sont passés à la trappe. Toutefois, la livraison des systèmes d'acquisition (drone KZO - ex-BREVEL, radar COBRA, ALT LUNA, système de repérage par le son) est confirmée. C'est le cas aussi pour les véhicules d'observation FENNEK et MARDER, le système de conduite des tirs pour le LRM ou encore certaines catégories de munitions d'artillerie.

La réforme des armées de terre occidentales : des tendances lourdes mais des ambitions inégales

En guise de conclusion

De la rapide étude des principales caractéristiques des évolutions en cours des armées de terre américaine, britannique et allemande se dégagent des tendances lourdes convergentes. En fait, ces réformes marquent toutes l'éclatement définitif du modèle hérité de la Guerre froide sous les coups successifs des attentats du 11 septembre et de la deuxième guerre du Golfe. De ce point de vue, il s'agit bien d'une rupture conceptuelle aussi fondamentale qu'en son temps l'impact du fait nucléaire sur l'emploi des forces classiques. Cependant, les transformations en cours révèlent également des degrés d'avancement divers qui trahissent des ambitions et des moyens différents selon les pays. Le 11 septembre a montré cruellement aux opinions publiques le danger que représentent désormais pour la sécurité mondiale de nouvelles menaces émergentes non-conventionnelles. La deuxième guerre du Golfe a rappelé la nécessité de disposer de forces de coercition

puissantes, mobiles et modernes pour écraser à l'autre bout du monde un adversaire déterminé. Mais ce conflit a aussi montré depuis mai 2003 que ce type de forces ne suffisait à l'évidence pas pour régler rapidement la délicate phase de stabilisation qui caractérise la plupart des engagements contemporains.

C'est pourquoi, les armées de terre occidentales sont toutes engagées dans des réflexions capacitaires globales pour adapter l'outil militaire aux nouveaux défis contemporains. De ces réflexions, les principales convergences qui se dégagent semblent être les suivantes :

- Du fait de la mondialisation tant des menaces potentielles que des intérêts occidentaux, les armées de terre doivent renouer avec une vocation **expéditionnaire**. Elles doivent en particulier adapter leurs structures, leurs matériels, leur soutien, mais aussi la gestion de leur ressource humaine, à cette nouvelle exigence.

- La variété des crises actuelles et la multiplicité des menaces nécessitent une réponse militaire adaptée et différenciée, qui se traduit concrètement par la nécessaire **modularité** des grandes unités et une certaine polyvalence des unités d'emploi. Mais ces principes doivent être conciliés avec les exigences contradictoires des indispensables **spécialisation** et **cohésion** que requière le service de systèmes d'armes complexes dans des engagements au sol qui s'inscrivent dans la durée. La solution qui semble se dessiner s'articule autour de **brigades** ramassées, disposant de capacités interarmes, voire interarmées, élargies et d'une grande autonomie logistique. Le niveau supérieur, en revanche, pourrait assurer le commandement opérationnel de forces regroupées en fonction du besoin, à la manière des états-majors français de niveau 1 et 2 (CFAT et EMF).
- Le développement des technologies de l'information permettent aux armées occidentales de maintenir leur supériorité, alors même que la dissémination des armements classiques et la diminution des effectifs des armées de terre réduisent mécaniquement le rapport de force conventionnel. Ainsi, la **numérisation du champ de bataille** apparaît notamment comme un véritable multiplicateur de force. C'est pourquoi, elle constitue un des facteurs clés de toutes les réformes engagées.
- Les problématiques liées à la stabilisation d'Etats défaillants ("Failing States") et la confrontation de plus en plus fréquente avec un ennemi asymétrique relancent en Occident **la réflexion doctrinale sur la guerre subversive et la guérilla**, qui était quelque peu tombée en désuétude avec la fin des conflits liés à la décolonisation.
- Cette rapidité des changements du contexte international mais aussi des progrès technologiques, impose une **évolution dynamique** des outils militaires : les transformations s'effectuent toutes "en marchant", quand elles ne se font pas sous la pression de la guerre ("Transformation at war" pour les Etats-Unis). C'est pourquoi, ces processus évolutifs confèrent une importance accrue à la **fonction retour d'expérience** dans toutes les armées étudiées.

En ce qui concerne plus précisément les fonctions opérationnelles, les grandes lignes directrices peuvent être synthétisées ci-dessous :

- **Fonctions commandement et télématique** : outre la réorganisation du commandement dans un sens plus interarmées et plus modulaire au-dessus du niveau brigade, toutes les armées occidentales attendent beaucoup de la numérisation pour atténuer le "brouillard de la guerre" en établissant une vision opérationnelle plus claire et commune à toutes les forces engagées (*Common operational picture - COP*). Parallèlement, les progrès dans le domaine de la communication devraient alléger les PC tactiques de l'avant en leur permettant d'effectuer certaines expertises à l'arrière, voire en métropole (*reachback capability*).
- **Fonction renseignement** : là aussi, les progrès technologiques réalisés dans les domaines de l'observation et de la transmission de données confèrent à cette fonction une importance accrue. Les armées de terre occidentales envisagent toutes de renforcer les moyens disponibles jusqu'au plus petits échelons tactiques (unité élémentaire), mais également, de fédérer les systèmes disponibles dans des organisations qui permettent d'en augmenter la synergie. En outre, les crises contemporaines ont renforcé l'importance du renseignement d'origine humaine.
- **Fonction logistique** : la logistique opérationnelle paraît devoir être réorganisée vers une logistique de projection à vocation clairement expéditionnaire. Les unités engagées devraient disposer d'une autonomie accrue, en disposant d'unités de soutien dès le niveau brigade, et les flux amont devraient être optimisés et plus réactifs. Là encore, les armées attendent beaucoup de la numérisation du soutien.
- **Fonction contact** : les interventions récentes ont souligné le besoin d'interarmiser les structures dès le niveau groupement tactique et de disposer de véhicules de combat blindés polyvalents et très mobiles (cf. Stryker, FCS et FRES). Cependant, les opérations de stabilisation ont montré la nécessité de disposer toujours de combattants débarqués en nombre significatif, tandis que la guerre en Irak a rappelé l'actualité des blindés lourds. C'est pourquoi, toutes les armées devraient conserver à l'horizon 2010 des unités de types différents (lourdes, moyennes ou *médianes*, légères) afin de faire face à tout le spectre des engagements contemporains.
- **Fonction combat indirect** : les armées occidentales réforment toutes significativement leurs artilleries. Les progrès attendus dans le domaine de la précision des tirs (grâce en particulier, aux avancées des technologies de l'information) et de l'efficacité des munitions devraient tendre à une réduction des unités, ou au moins, à leur polyvalence, en vue de participer à la stabilisation une fois les opérations de coercition terminées.

- **Fonction AGESTER** : l'emploi du génie de combat se conçoit désormais en interarmes jusqu'au plus petit niveau (section de combat) ce qui pourrait aboutir à une interarmisation des structures dès le temps de paix (cf. en particulier, l'armée de terre britannique). De surcroît, le génie semble devoir jouer un rôle grandissant dans les opérations de stabilisation en développant ses domaines de compétences dans le cadre de l'aide au déploiement, comme la production d'eau potable ou d'énergie au profit des populations.
- **Fonction Défense antiaérienne** : cette fonction voit incontestablement son rôle diminuer du fait de la supériorité aérienne dont disposeront probablement encore longtemps les armées occidentales. Elle subit donc partout une profonde réorganisation et une diminution d'effectifs au profit d'un rééquilibrage interarmées, souvent au bénéfice de l'armée de l'air.
- **Fonction communication opérationnelle** : compte tenu du pouvoir grandissant des médias et de la sensibilité croissante des opinions, cette fonction voit son importance accrue, mais elle s'inscrit désormais de plus en plus dans le cadre interarmées des opérations sur l'information (*Info Ops*) qui visent à conquérir la supériorité informationnelle.
- **Fonction actions civilo-militaires** : avec l'accroissement des opérations de stabilisation, cette fonction voit également son rôle et ses moyens se développer dans le cadre global de la gestion de l'environnement psychologique.

Cependant, certaines différences apparaissent dans ces processus de transformation. Ainsi, les Etats-Unis semblent les plus avancés dans leur transformation en misant notamment en priorité sur les avancées technologiques. De surcroît, la pression des conflits en cours et l'effort financier consenti par ce pays à sa défense lui permettent d'envisager des évolutions rapides et réac-

tives de son outil militaire, à la hauteur de ses ambitions sur la scène internationale. Bien qu'également engagée fortement à l'extérieur et soucieuse de tenir son rôle d'allié privilégié des Américains, la *British Army* paraît s'engager dans une réforme moins radicale et moins confiante dans le "tout-technologique". L'ancienne culture expéditionnaire du Royaume-Uni, mais aussi les contraintes budgétaires actuelles, pèsent certainement pour beaucoup dans son pragmatisme. Enfin, quoique la réforme de la *Heer* paraisse aller moins loin que celles de ses alliés, il s'agit certainement de l'évolution la plus profonde depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale d'une armée qui reste pour le moment une armée de conscription et qui a longtemps été exclusivement orientée face à l'Est. De plus, cette transformation à l'allemande doit tenir compte de facteurs politiques et économiques contraignants, du fait d'une opinion publique toujours particulièrement sensible à l'évolution des missions de la *Bundeswehr*.

C'est pourquoi, la référence ultime de l'armée de terre allemande reste toujours la défense de l'Europe dans le cadre de l'Union. Ces considérations expliquent d'ailleurs en partie l'une des spécificités de la réforme allemande : la distinction entre forces d'intervention et forces de stabilisation, au risque de créer une armée de terre à deux vitesses.

En conclusion, les seules véritables nuances tiennent aux degrés d'avancement divers des réformes, à la variété des engagements opérationnels actuels et aux différences d'ambition des nations. Mais en fait, les armées de terre occidentales étudiées tendent toutes à tourner définitivement la page de la Guerre froide en se réformant en profondeur dans des directions où les convergences l'emportent largement sur les divergences.

**Vos réactions aux informations parues
dans Héraclès sont les bienvenues**

C.D.E.F.
Centre de Doctrine
d'Emploi des Forces
BP 53 - 00445 ARMEES.

Tél. : 01 44 42 35 91 ou 01 44 42 48 93
PNIA : 821 753 35 91 ou 821 753 48 93
Fax : 01 44 42 52 17 ou 821 753 52 17
Mel : heracles@cdes.terre.defense.gouv.fr
Web : www.cdes.terre.defense.gouv.fr

Directeur de la publication : Général (2s) Jean-Marie Veyrat
Rédacteur en chef : Capitaine Stéphane Carmès
Mise en page : Christine Villey
Impression : Section Conception Impression du CDEF
Diffusion, relations avec les abonnés : Nicolas Trioreau
Tél : 01.44.42.48.93
Héraclès en ligne : www.cdes.terre.defense.gouv.fr